

L'emploi des termes d'adresse dans le français parlé du film. Comparaison avec une enquête sur questionnaires.

Eva Havu & Johanna Sutinen

Université de Helsinki

1 Introduction

Notre communication commencera par la brève présentation d'une enquête sur questionnaires effectuée dans le cadre d'un projet lancé par le département des langues romanes d'Helsinki en 2003 et visant à étudier l'adresse dans les différentes langues romanes parlées en Europe. Même si d'autres enquêtes sur questionnaires ont déjà été menées (pour le français p. ex. Bryan 1972, Bustin-Lekeu 1973, Gardner-Chloros 1991, Schoch 1978 et Vincent 2001), et si l'emploi des pronoms d'adresse a été examiné d'une manière générale (p. ex. Coffen 2002), aucune comparaison systématique n'a été effectuée entre les langues romanes.

Pour le français, l'enquête a été menée dans trois pays francophones (Belgique, France, Suisse), mais dans ce travail, nous nous limiterons à examiner les réponses données dans cinq villes françaises (Limoges, Lyon, Metz, Paris, Toulouse) par les représentants de six groupes d'âge différents. Comme les questionnaires ne reflètent pas obligatoirement la situation réelle, mais plutôt les idées que les informateurs se font de leur emploi des pronoms, l'enquête sera complétée par des corpus oraux qui montrent la situation réelle avec ses multiples variations (v. p. ex. Brown & Gilman 1960, Kerbrat-Orecchioni 1992). Dans ce travail, nous avons opté pour un corpus cinématographique contenant un grand nombre de situations différentes qui évoluent et qui changent, et qui se manifesteraient difficilement dans un corpus oral authentique.

Notre corpus se compose de 21 films français contemporains datant des années 1996–2004 (v. appendice). Nous présenterons d'abord quelques situations de communication en faisant une comparaison avec les réponses du questionnaire, pour examiner ensuite plus en détail les changements

d'adresse personnels ainsi que les combinaisons *nom d'adresse + pronom d'adresse*, qui n'ont pas pu être étudiées dans les questionnaires.

2 Enquête sur questionnaires

Nous avons fait remplir un questionnaire conçu au département (Havu, à paraître) et contenant des questions fermées et des questions ouvertes par environ 500 informateurs représentant 6 classes d'âge différentes :

- la génération née dans les années 1990 (collégiens en 5ème ou en 6ème)
- la génération née dans les années 1980 (étudiants d'université)
- les générations nées dans les années 1960 et 1970 (vie active)
- les générations nées dans les années 1940 et 1950 (vie active)
- les générations nées dans les années 1930 ou avant (retraités)
- les générations nées entre 1906 et 1919

Dans ce travail, nous présenterons certaines *situations non-formelles, familiales, intimes* (l'adresse entre membres de famille, amis et amis d'amis) et certaines *situations non-officielles formelles* (travail, première rencontre) (cf. Yli-Vakkuri 1989 : 70). Les questions ouvertes nous ont permis d'avoir des commentaires donnant des renseignements supplémentaires sur l'emploi problématique et très variable des pronoms d'adresse, et elles donnent une bonne base pour l'analyse des données du corpus cinématographique (p. ex. un patron tutoie son subalterne lors des vacances passées au même endroit, mais le vouvoie au travail ; v. aussi p. ex. Jean (2002).

3 Comparaison entre les situations décrites dans le questionnaire et le corpus cinématographique

3.1 Situations non-formelles, familiales, intimes (famille, amis, amis d'amis)

Les membres de la *famille* se tutoient majoritairement, qu'il s'agisse des questionnaires ou du corpus cinématographique.

D'après les questionnaires, le vouvoiement se manifeste surtout dans deux types de relation : dans l'adresse aux oncles et tantes et surtout dans l'adresse aux beaux-parents. Si le taux de vouvoiement est très élevé dans toutes les générations quand il s'agit de s'adresser aux beaux-parents (autour de 80%), les retraités les vouvoient presque régulièrement (95% ou plus). Les réponses ouvertes montrent que même les plus jeunes hésitent parfois

dans le choix du pronom d'adresse, et que, pour des questions d'insécurité linguistique, le vouvoiement peut alterner avec le tutoiement. Notons qu'ils s'agit d'une relation non réciproque, car les beaux-parents tutoient le plus souvent leurs beaux-enfants.

Le corpus cinématographique confirme le vouvoiement non réciproque entre beaux-parents et beaux-enfants (p. ex. *Dis-moi que je rêve* 1998, *Sous le sable* 2002, *Les portes de la gloire* 2001). Dans *Alice et Martin* (1997), Martin vouvoie toujours la nouvelle femme de son père, qui, par contre, le tutoie :

(1) (*Alice et Martin*)

1. N.F. : Tu veux que je ferme les volets ?
2. M : C'est comme vous voulez.

Quant à la famille plus éloignée, on trouve parfois le vouvoiement, surtout dans les situations mettant en présence des personnes d'âge différent : Dans *L'adorable femme des neiges* (2003), la grand-tante vouvoie la femme de son neveu, qui, elle aussi, la vouvoie : « Mais *vous* êtes ridicule, Solange », tandis qu'elle tutoie son neveu, qui la vouvoie. Les relations amoureuses, qui n'apparaissent pas dans le questionnaire, révèlent que les amants se tutoient en général, mais que le vouvoiement n'est pas exclu (v. ci-dessous, Marie et Vincent dans le film *Sous le sable* 2000) :

(2) (*Sous le sable*)

1. M : Vous avez peur de vous engager ?
2. V : Non, c'est juste que je ne suis pas amoureux. Et vous ?

Selon les questionnaires, les générations 1920–1990 tutoient le plus souvent les *amis*, même s'ils ont parfois du mal à tutoyer un ami plus âgé ou qu'ils n'ont pas vu depuis longtemps. Chez les informateurs nés entre 1906 et 1919, il y a beaucoup d'hésitation et de variation. Plusieurs représentants du troisième âge nous ont expliqué oralement qu'ils tutoyaient toujours leurs amis d'enfance, mais que ce n'était pas toujours le cas avec des amis plus récents ; de plus, la classe sociale de l'ami avait un impact sur le choix du pronom d'adresse.

Le corpus cinématographique confirme en gros ces résultats et nous montre que dans la génération la plus ancienne, les amis (même les amis d'enfance) peuvent en effet être vouvoyés, surtout dans des classes sociales les plus élevées (p. ex. dans *L'adorable femme des neiges* 2003). Par contre, dans *Une hirondelle a fait le printemps* (2001), les fermiers et autres habitants (masculins) du village qui se connaissent depuis longtemps se tutoient.

Quant aux *amis d'amis plus jeunes ou du même âge*, le tutoiement apparaît assez régulièrement dans les générations 1960–1990 (76% ou plus), tan-

dis que la génération 1940–1959 tutoie déjà bien moins (31%). La génération 1920–1939 ne tutoie guère (11%), et la génération la plus ancienne jamais. A partir de la génération 1980, les informateurs préfèrent vouvoyer *les amis d'amis plus âgés*, le taux de vouvoiement s'élevant, plus on approche des générations les plus anciennes. Les réponses ouvertes nous révèlent que même les jeunes ont souvent du mal à choisir le pronom d'adresse (surtout problèmes d'âge).

Les films étudiés montrent que le vouvoiement est courant dans ces situations, même entre jeunes (*Alice et Martin* 1997), surtout quand il y a une différence d'âge entre les locuteurs, et entre personnes d'un certain âge (p. ex. lors d'un dîner amical entre personnes d'âge mûr, le tutoiement n'est certainement pas de règle, *Sous le sable* 2000). D'après les questionnaires, les jeunes se tutoieraient donc plus dans ces situations que les films étudiés ne le laisseraient penser. Les dialogues des films ne reflètent-ils pas entièrement la réalité ou les informateurs auraient-ils surestimé leur emploi du tutoiement ? L'examen d'un corpus oral authentique permettra éventuellement de répondre à ces questions.

3.2 Situations non-officielles formelles¹ (travail, première rencontre)

Les résultats de l'enquête sur *questionnaires* nous montrent des différences liées à l'âge des informateurs, à l'âge de leurs collègues et aux relations hiérarchiques entre collègues selon qu'il s'agit d'un supérieur, d'un subordonné ou de quelqu'un occupant la même position hiérarchique.

Les informateurs nés entre 1940 et 1980 tutoient majoritairement (85% ou plus) les collègues occupant la *même position hiérarchique, plus jeunes ou du même âge*, tandis que le tutoiement est bien moins courant parmi les générations précédentes (autour de 40%).

Les collègues *hiérarchiquement supérieurs* sont, en général, plus souvent vouvoyés que les collègues occupant la *même position hiérarchique*, et s'ils sont plus âgés, le taux de vouvoiement dépasse largement le taux de tutoiement dans toutes les générations. Les collègues *subalternes* sont moins souvent tutoyés que ceux occupant la même position hiérarchique.

Les réponses ouvertes révèlent beaucoup d'hésitation : le tutoiement n'est pas toujours de règle au travail, même si certaines cultures d'entreprise l'imposent (p. ex. *Eurodisney*). Plusieurs informateurs signalent qu'ils n'aiment pas tutoyer automatiquement, mais que « ça dépend d'un sentiment

¹ Situations publiques ou privées assez hétérogènes qui se distinguent des situations officielles en ce que le locuteur a le droit de choisir la manière dont il s'adresse aux autres, et des situations non-formelles en ce que les locuteurs n'ont pas de relations familiales ou intimes entre eux (cf. Yli-Vakkuri 1989 : 70)

d'égalité, de sympathie ». Seul le troisième âge ne semble guère avoir de problèmes.

Le corpus *cinématographique* montre un grand nombre de situations où apparaissent différents types de collègues (journalistes, médecins, juges, notaires, musiciens, coiffeurs) et on y trouve assez généralement le tutoiement, quel que soit l'âge ou le sexe des locuteurs ; toutefois, les hommes se tutoient encore plus régulièrement que les femmes. Dans le milieu, où l'on peut aussi d'une certaine manière parler de collègues, le tutoiement est de règle (p. ex. *Les Rois Mages* 2001).

Malgré le tutoiement répandu, les collègues peuvent aussi se vouvoyer, ce qui semble être lié aux différences d'âge et de sexe des locuteurs, ainsi qu'au facteur *connaissance* et à une différence hiérarchique : dans les relations telles que médecin/infirmière, médecin/secrétaire, employeur/stagiaire apparaît uniquement le vouvoiement réciproque (p. ex. *A la folie... pas du tout* 2002, *Le double de ma moitié* 1999).

La situation peut même évoluer vers une situation non réciproque : dans *Une hirondelle a fait le printemps* (2001), une jeune Parisienne reprend la ferme d'un fermier âgé, resté sur place. Après quelques semaines de vouvoiement mutuel, le fermier (M. Rochas) tutoie la jeune femme (Sandrine), qui, cependant, continue à le vouvoyer :

(3) (Une hirondelle a fait le printemps)

1. S : Je ne vous dérange pas ?
2. S : Vous n'auriez pas un petit radiateur à pétrole ?
3. M.R. : T'as qu'à te coucher là. Aide-moi.
4. S : Vous êtes sûr que..?

Malheureusement, le corpus cinématographique, bien que complétant les réponses des questionnaires, ne permet pas de passer en revue toutes les différentes relations et classes d'âge étudiées dans le questionnaire.

Lors d'une *première rencontre*, les questionnaires montrent que les générations 1980 et 1990 tutoient majoritairement un inconnu du même âge ou plus jeune, le taux de tutoiement baissant très rapidement plus on approche de la génération des retraités. Par contre, les inconnus plus âgés sont presque toujours vouvoyés.

D'après les questions ouvertes, il n'est pas toujours facile, même pour les jeunes, de tutoyer un inconnu, et le fait de ne pas connaître l'âge de l'interlocuteur semble aggraver le problème : deux jeunes se plaignent de ne pas savoir comment s'adresser à une jolie fille qui semble un peu plus « vieille ». En plus de l'âge, des facteurs tels que la manière de s'habiller, l'aspect physique, le sourire, la posture et l'expression faciale ainsi que la manière de parler influencent le choix du pronom d'adresse dans ces situations. Dans les générations antérieures, l'âge joue toujours un rôle important. Même si, d'après les questions fermées, les retraités ne semblent nullement

trouver problématique le choix du pronom dans ces situations (plusieurs interrogés nous ont aussi dit oralement que tout était clair : « Je vouvoie toutes les personnes que je ne connais pas »), l'un d'entre eux signale qu'il ne sait pas quel pronom utiliser quand il ne connaît pas l'âge de l'interlocuteur et un deuxième aimerait connaître le statut social de l'autre pour choisir le pronom convenable.

Les films étudiés nous montrent qu'en général, le *vous* semble être le pronom courant (dans p. ex. *Alice et Martin* 1997, le jeune Martin vouvoie d'abord Alice, l'amie de son demi-frère, v. ci-dessous). On ne trouve le tutoiement spontané entre jeunes que dans des situations un peu exceptionnelles : dans *Froid comme l'été* (2002), la jeune Rachel (âgée d'une vingtaine d'années) s'arroge le droit de tutoyer immédiatement une jeune fille de son âge parce qu'elle l'a vue en train de voler, donc dans une situation d'infériorité.

Cependant, les films illustrent aussi la grande complexité de ces situations. Les policiers semblent vouvoyer les gens interpellés ressemblant extérieurement à des Français métropolitains (p. ex. *Betty Fisher et autres histoires* 2001, *Dis-moi que je rêve* 1998 ; pour la variation, v. ci-dessous), mais tutoient facilement les personnes interpellées d'autres ethnies et origines (p. ex. *Betty Fisher et autres histoires* 2001, *Les Rois Mages* 2001, *A la place du cœur* 1998). En général, les personnages d'origine étrangère tutoient bien plus facilement dans ces films, peut-être pour des questions de complicité ou de méconnaissance des usages : p. ex. dans *Se souvenir de belles choses* (2002), le cuisinier d'origine chinoise tutoie ses clients, habitants d'un hospice.

Les gens du milieu tutoient souvent un interlocuteur inconnu. Dans *Les Rois Mages* (2001) une prostituée aborde un éventuel client en le tutoyant : « C'est quoi ton petit nom ? », et dans ce même film un vendeur de drogues tutoie un inconnu à la gare du Nord : « Dégage, toi ». Toutefois, dans *Tanguy* (2001) deux truands s'adressent d'une manière différente à une personne inconnue qui n'appartient pas au milieu :

(4) (*Tanguy*)

1. T1 : Dites à la police qu'on veut pas rendre les 20 000 francs.
2. T2 : ...que tu nous a filés pour casser la gueule de ton fils.

A côté des situations de communication étudiées dans le questionnaire, les films nous présentent donc de nombreuses autres situations. Par exemple dans les situations de service (vendeur/client, médecin/patient, maîtresse de maison/fille au pair ou femme de service, avocat/client), le pronom d'adresse semble être régulièrement *vous*, à moins qu'il s'agisse d'un enfant de moins de 10 ans (*Alice et Martin* 1997). On y voit aussi des situations non récipro-

ques qui n'apparaissent guère dans les questionnaires, ainsi que différents types d'adresse (3^e personne, évitement, on) qui manifestent une hésitation au niveau de l'adresse : p. ex. dans un dancing, un homme d'une quarantaine d'années s'adresse à une jeune femme de vingt ans en disant : « Seule ? On danse ? », pour la tutoyer après l'avoir embrassée (*Froid comme l'été* 2002).

En guise de conclusion pour cette partie de la communication, constatons que les questionnaires constituent une bonne base pour l'analyse du corpus oral. Ils montrent, en chiffres, les tendances dans le choix des pronoms d'adresse, données qu'on pourrait difficilement extraire d'un corpus oral qui ne soit pas énorme. Cependant, sans le corpus oral, ces informations, confirmées en grande partie par celui-ci, seraient trop maigres. La grande variation situationnelle, les noms d'adresse ainsi que les cas d'adresse non réciproque apparaissant dans les corpus oraux permettent d'approcher de la situation réelle.

4 Corpus cinématographique

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur ce que les questionnaires ne montrent pas, c'est-à-dire sur le *changement du pronom d'adresse* et sur les *pronoms d'adresse employés avec les noms allocutifs* que nous avons étudiés dans le corpus cinématographique. Commençons par le changement du pronom d'adresse, qui peut être soit *voulu*, soit *spontané* ; il est possible de passer du vouvoiement au tutoiement (V -> T) ou, vice versa, du tutoiement au vouvoiement (T -> V), ce qui est d'ailleurs beaucoup plus rare dans notre corpus. Selon notre étude, les facteurs influençant le changement du pronom d'adresse sont, entre autres, le degré de connaissance, les raisons affectives (mépris, colère, etc.) et l'impact de la situation (selon qu'on se trouve à la maison, au travail, etc.).

Étudions d'abord le changement voulu du pronom d'adresse, qui peut être *réciproque* ou *non réciproque*. Le degré de connaissance joue un rôle important, comme on le voit dans l'exemple tiré du film *Harry, un ami qui vous veut du bien* (2000). Un couple – Harry et son amie – passe une soirée chez la famille de l'ancien camarade d'école de Harry. Au début, Harry vouvoie Claire, la femme de son copain, qu'il ne connaissait pas encore, mais plus tard dans la soirée, il lui demande :

(5) (*Harry, un ami qui vous veut du bien*)

1. H : Claire, on pourra peut-être se tutoyer ?
2. C : Oui, bien sûr.

Désormais, ils se tutoient. Ce sont des personnes assez jeunes, d'une trentaine d'années, ce qui explique probablement le passage assez rapide du vouvoiement au tutoiement.

Le *changement voulu* du pronom d'adresse peut également être non réciproque, comme dans notre exemple un peu amusant pris dans le film *Les portes de la gloire* (2001) où, peu de temps avant le mariage de sa fille, le futur beau-père, Paul, discute avec son futur gendre, Jérôme, qu'il connaît depuis un an environ :

(6) (*Les portes de la gloire*)

1. P : Ça vous ennuie si je vous tutoie ?
2. J : Ah, mais non, y'a aucun problème. C'est comme tu veux, Paul.
3. P : Attends, eh. De ce côté, je préfère que tu continues à me vouvoyer. Une question de respect, tu vois, hein ?

Le futur gendre suppose que le tutoiement proposé par son futur beau-père est réciproque, mais ce n'est pas le cas : le beau-père veut montrer qu'il existe une hiérarchie entre eux. Dorénavant, le beau-père tutoie son gendre qui est obligé de continuer à le vouvoyer.

Quant au *changement spontané* du pronom d'adresse, dans notre corpus cinématographique, il est généralement lié aux sentiments. Le passage du vouvoiement au tutoiement (V -> T) est assez courant, et, le plus souvent, il manifeste le mépris. Dans l'exemple suivant pris dans le film *A la folie... pas du tout* (2002), il y a une discussion entre un médecin (le docteur LeGarrec) et un jeune « patient » (David), venu, en fait, se plaindre de la manière dont son amie a été traitée :

(7) (*A la folie... pas du tout*)

1. D : Une jeune fille dont vous vous êtes servi et que vous venez de jeter comme une merde. [...]
2. DLG : Maintenant vous sortez. [...]
3. D : T'es un minable.

Le « patient » furieux exprime son mépris par le tutoiement.

Le passage du tutoiement au vouvoiement (T -> V) est, par contre, très rare dans notre corpus. Généralement, il manifeste la colère, comme dans l'exemple suivant tiré du film *Les rois mages* (2001) où un couple de jeunes d'une vingtaine d'années (Jo et Macha) se dispute :

(8) (*Les trois mages*)

1. M : Je veux que tu me foutes la paix.
2. J : Excusez-moi de vous avoir dérangée.

Ces jeunes se tutoient normalement, mais le passage du tutoiement au vouvoiement souligne l'irritation et la colère éprouvées par l'un des jeunes envers l'autre.

L'impact de la situation n'est pas à négliger non plus pour le changement du pronom d'adresse. L'ambiance, par exemple, peut provoquer le changement, comme dans le film *L'adorable femme des neiges* (2003) où des gens qui se vouvoient normalement, passent au tutoiement en fumant du cannabis ensemble, la situation étant bien évidemment très détendue. L'influence d'un tiers peut aussi être un facteur décisif comme dans le film *Le double de ma moitié* (1999) où la femme, Madame Montino, travaille avec son mari et son amant, Jérôme. Les amants, qui doivent être prudents au travail, se vouvoient (en s'appelant par leur prénom), mais en privé, ils passent au tutoiement :

(9) (*Le double de ma moitié*)

1. Mme M. : Dites-moi Jérôme, vous auriez pu choisir un autre moment pour ces photos, non ? [...]
2. J : Tu sais que je t'aime... J'ai même songé à...au divorce.
3. Mme M. : Ah, tu feras ça ?

Passons ensuite aux *noms allocutifs* et à leur emploi avec les pronoms d'adresse. Quant aux situations non-formelles, familiales, intimes (famille, amis, amis d'amis), comme il a déjà été constaté dans la première partie de cet article, le tutoiement est presque de règle entre les membres de la famille et entre amis, mais entre beaux-parents et gendres/belles-filles, amants ou amis d'amis, le vouvoiement est possible. Dans toutes les situations non-formelles mentionnées ci-dessus, les prénoms sont généralement employés, aussi bien avec le tutoiement qu'avec le vouvoiement ; surtout dans le dernier cas, le prénom diminue la distance entre les locuteurs (v. aussi Sutinen, à paraître). Soit l'exemple suivant pris dans le film *Tanguy* (2001) où une belle-mère vouvoie sa belle-fille tout en l'appelant par son prénom :

(10) (*Tanguy*)

1. B-M. : Edith, je n'ai pas de leçon à vous donner, mais je vous trouve d'une indulgence coupable.

Dans l'exemple ci-dessous tiré du film *Le double de ma moitié* (1999) apparaît le vouvoiement entre les amis d'amis, accompagné du prénom ; le mari présente sa femme à un ami qui, pour sa part, la présente à une autre personne :

(11) (*Le double de ma moitié*)

1. A : Cécile, je vous présente...

Dans les *situations non-officielles formelles* (travail), il existe une grande variété dans l'emploi de T/V et noms allocutifs selon l'âge, la hiérarchie, etc. Souvent, les collègues se tutoient et utilisent des prénoms ; parfois les supérieurs tutoient leurs subordonnées avec un prénom (mais sont eux-mêmes généralement vouvoyés par ceux-ci). Il est presque de règle que les supérieurs (par exemple les médecins) vouvoient leurs secrétaires, tout en les appelant par leur prénom, comme dans l'exemple suivant :

(12) (*A la folie... pas du tout*)

1. M : Vous êtes virée, Anita !

Les termes d'adresse *Monsieur/Madame/Mademoiselle* sont presque toujours accompagnés du vouvoiement dans notre corpus cinématographique, et ils sont employés soit *seuls* soit avec *un nom de famille*. Examinons d'abord les situations où ils sont utilisés seuls. Premièrement, il s'agit de *situations non-officielles formelles* entre clients et vendeurs, comme dans les exemples suivants :

(13) (*Sous le sable*)

1. V : Excusez-moi, Madame, votre carte est refusée.

(14) (*Froid comme l'été*)

1. C : Madame, bonsoir, je peux avoir...

Deuxièmement, il est courant d'utiliser *Monsieur/Madame/Mademoiselle* dans les *situations non-officielles formelles* lorsqu'on s'adresse à un inconnu, comme dans le film *Les portes de la gloire* (2001) où un petit patron avec son équipe cherche son hôtel :

(15) (*Les portes de la gloire*)

1. P : Bonjour, Monsieur. Excusez-moi, Florida 3000.

Les noms allocutifs *Monsieur/Madame/Mademoiselle* peuvent également être accompagnés d'un verbe à la troisième personne, mais cet emploi est rare dans notre corpus. Soit l'exemple suivant du film *Généalogies d'un crime* (1996) où un médecin dit à une patiente âgée :

(16) (*Généalogies d'un crime*)

1. M : Madame n'a pas besoin de venir.

Bien que l'utilisation de *Monsieur/Madame/Mademoiselle* accompagné d'un nom de famille ait été considérée par certains comme populaire, voire vul-

gaire et banni du beau monde (cf. Grimaud 1989 : 61, Kerbrat-Orecchioni 1992 : 53), il est assez courant dans notre corpus cinématographique. Peut-être est-il devenu plus acceptable dans le français moderne². Grimaud (1989 : 61–62) fait remarquer que

l'emploi phatique de « Monsieur Hugo » semble courant à l'heure actuelle dans des groupes qui (du moins censément) n'utilisaient que le « Monsieur » comme terme d'adresse conventionnel (non-identificatoire, non-phatique).

Selon Grimaud (*ibid.*), certains y voient une influence de l'anglo-américain ; il pense lui-même qu'il s'agit là d'un double phénomène : « la dévalorisation du titre par son universalisation et la revalorisation du nom propre et de l'identité ».

Dans notre corpus cinématographique se distinguent deux types de *situations non-officielles formelles* qui montrent cet emploi : d'abord, les situations où commerçants, médecins, avocats, etc. s'adressent à leurs clients fidèles et, deuxièmement, les situations de travail où les subalternes parlent à leurs supérieurs. Voici quelques exemples :

(17) (*Tanguy*)

Commerçant à une cliente fidèle :

1. *Madame Guetz*, je suis à vous. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir aujourd'hui ?

(18) (*A la folie... pas du tout*)

Médecin à sa patiente :

1. *Mademoiselle Jasmin*, vous êtes venue la semaine dernière...

(19) (*Le double de ma moitié*)

Secrétaire à son supérieur :

1. *Monsieur Montino*, Nibelle au téléphone.

Il est à noter que l'emploi de *Madame/Monsieur + nom de famille* est possible dans les *situations non-formelles familiales et intimes* aussi, notamment entre les gendres/belles-filles et beaux-parents, comme dans le film *A la place du cœur* (1998) où un jeune homme (Bébé) dit à sa future belle-mère :

(20) (*A la place du cœur*)

1. B : Je suis désolé, *Mme Patché*, c'est de ma faute.

² Remarque faite par Catherine Kerbrat-Orecchioni lors des questions et commentaires après la communication : ses étudiants ne savaient pas que l'emploi de *Monsieur/Madame + nom de famille* pourrait être jugé « populaire » ou « vulgaire » ; pour eux, il s'agit d'un usage normal.

Il est rare qu'un prénom soit accompagné de *Monsieur/Madame/Mademoiselle*. Dans le film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001) aussi bien les employés que les fidèles clients s'adressent à la patronne du café de cette façon :

(21) (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*)

1. E : *Madame Suzanne*, ça vous ennuie si je pars un peu plus tôt cet après-midi ?

Dans l'exemple ci-dessus, on peut penser qu'il s'agit de l'appartenance à un petit groupe, le café étant une sorte de prolongement familial, comme l'a déjà constaté Grimaud (1989 : 65, cf. *Monsieur Joseph* au cirque).³

5 Conclusion

En conclusion, nous voudrions constater que l'étude des différents emplois des termes d'adresse dans un corpus cinématographique nous a permis d'examiner une grande variété de situations qui changent et évoluent comme dans la vie réelle. Cependant, la question se pose de savoir si les situations présentées dans les films correspondent à la vie normale ; les scènes des films ont été réalisées par le metteur en scène et on y trouve parfois une sur-représentation de certains types de situations et de personnages (gens du milieu, police). Certes, il existe des différences entre la langue parlée spontanée et la langue parlée du film, mais les films comportent des traits authentiques, comme l'a fait remarquer Tomasziewicz (1993 : 91), qui pense aussi que la langue du cinéma est plus proche de la langue parlée authentique que la langue du théâtre, par exemple. Malgré ces traits d'authenticité, les discours dans les films ont bien évidemment été stylisés. Toutefois, sur la base des quelques différences trouvées dans l'emploi des termes d'adresse dans les films et dans les questionnaires, comme par exemple une plus grande pratique du vouvoiement chez les jeunes dans le corpus cinématographique, il est difficile de dire lequel des deux corpus correspond le mieux à la réalité.

Quoi qu'il en soit, les deux corpus se complètent : d'une part, les questionnaires forment un point de départ, une base solide pour une étude comparative et qualitative, et, d'autre part, les films montrent une variation, une évolution, l'emploi multiple et très nuancé des noms d'adresse, des relations non réciproques, etc. Même si les deux corpus étudiés – questionnaires et films – ne reflètent peut-être pas tout à fait la réalité, nous espérons avoir pu

³ Une auditrice a fait remarquer, après la communication, que *Madame* accompagnée d'un prénom ferait penser à la patronne d'une maison close.

montrer quelques tendances dans l'emploi des termes d'adresse dans le français moderne.

Bibliographie

- BROWN, R. et GILMAN, A. (1960), « The pronouns of power and solidarity », in FISHMAN, J.A. (éd), *Readings in sociology of language*. Hague : Mouton & Co, p. 252–275.
- BRYAN, A.-M. (1972), « Le tu et le vous ». *The French Review* XLV, p. 1007–1010.
- BUSTIN-LEKEU, F. (1973), « Tutoiement et vouvoiement chez les lycéens français ». *The French Review* XLVI, p. 773–782.
- COFFEN, B. (2002), *Histoire culturelle des pronoms d'adresse. Vers une typologie des systèmes allocutoires dans les langues romanes*. Paris : Honoré Champion.
- GARDNER-CHLOROS, P. (1991), « Ni tu ni vous : principes et paradoxes dans l'emploi des pronoms d'allocution en français contemporain ». *Journal of French Language Studies*, September 1991 1/2, p. 139–155.
- GRIMAUD, M. (1989), « Les appellatifs dans le discours. Madame, Mademoiselle, Monsieur avec et sans nom propre ». *Le français moderne*, 1/2, p. 54–78.
- HAVU, E. (à paraître dans *Tu et Vous. L'embaras du choix*, Bert Peeters (éd), Éditions Lambert-Lucas), « Le pronoms d'adresse dans divers groupes d'étudiants francophones ».
- JEAN, R. (2002), *Tutoiements*. Paris : Arléa.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992), *Les interactions verbales*, tome II. Paris: Armand Colin.
- SCHOCH, M. (1978), « Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution tu et vous : enquête à Lausanne. » *La Linguistique* 14, p. 55–73.
- SUTINEN, J. (à paraître dans les actes du colloque *The First Scandinavian Ph.D. Conference in Linguistics and Philology*, Bergen, 13–15 juin 2005) « Terms of address and their interplay with pronouns of address in a corpus of modern French films ».
- TOMASZKIEWICZ, T. (1993), *Les opérations linguistiques qui sous-tendent le processus de sous-titrage des films*. Poznań : Uniwersytet im. Adama Mickiewicza.
- VINCENT, D. (2001), « Remarques sur le tutoiement et le vouvoiement en français parlé au Québec ». *Actes du colloque « La Journée du Québec »*. Institut d'Études Romanes, Université de Copenhague, p. 11-22.
- YLI-VAKKURI, V. (1989), « Suomalaisen puhuttelun piirteitä. Kielen käyttö ja käyttäjä ». KAUPPINEN, A. et KERAVUORI, K. (éds), *Äidinkielen opettajain liiton vuosikirja XXXVI*. Helsinki : Hakapaino OY, p. 43–74.

Corpus cinématographique

- L'adorable femme des neiges* (2003) : Jean-Marc Verwoort
A la folie... pas du tout (2002) : Laetitia Colombani
A la place du cœur (1998) : Robert Guédiguian
Alice et Martin (1997) : André Téchiné
Betty Fisher et autres histoires (2001) : Claude Miller
Dis-moi que je rêve (1998) : Claude Mouriéras / Philippe Carcassonne
Le double de ma moitié (1999) : Yves Amoureux

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (2001) : Jean-Pierre Jeunet
Froid comme l'été (2002) : Jacques Maillot
Généalogies d'un crime (1996) : Raoul Ruiz
Harry, un ami qui vous veut du bien (2000) : Dominik Moll
Une hirondelle a fait le printemps (2001) : Christian Carion
Les portes de la gloire (2001) : Christian Merret-Palmair
Ressources humaines (1999) : Laurent Cantet
Rien sur Robert (1999) : Pascal Bonitzer
Les Rois Mages (2001) : Didier Bourdon & Bernard Campan
Se souvenir des belles choses (2002) : Zabou Breitman
Sous le sable (2000) : François Ozon
Tanguy (2001) : Étienne Chatiliez
Tout va bien, on s'en va (2000) : Claude Mouriéras
La vérité si je mens 2 (2001) : Thomas Gilou